



1949

Pédagogie

*Pour en finir
avec les miroirs aux alouettes*

Philippe Meirieu



Clefs pour Apprendre⁴

André Glardon
Dessins © Pécub



La Riposte

Pour en finir avec les miroirs aux alouettes

Philippe Meirieu

Autrement, Paris, 2018

Chaque gouvernement charrie avec lui son lot de remèdes miracles pour réformer l'Ecole : dédoublement des classes, méthode syllabique, semaine de quatre jours, réforme du baccalauréat, rétablissement de l'autorité, etc. Pêle-mêle, on invoque les neuro-sciences et les évaluations internationales, le bon sens de Descartes et la pédagogie de Maria Montessori.

Afin d'y voir clair, Philippe Meirieu s'interroge : quels enfants voulons-nous former ? Pour quel monde ? Et comment faire en sorte que l'Ecole de la République tienne sa promesse de justice et de solidarité ?

(4^{ème} de couverture)

Dans *Ce que peut encore l'Ecole pour la Démocratie*, Philippe Meirieu insiste sur les 2 axes fondamentaux de la Pédagogie :

- **Le PENSER PAR SOI-MÊME**
- **La CONSTRUCTION DU COMMUN**

Notre éducation doit, d'une part, apprendre à chacune et à chacun à surseoir à ses pulsions primaires et à se forger un jugement par la fréquentation des œuvres de culture ; d'autre part, elle doit permettre de dépasser la juxtaposition des points de vue individuels dans une confrontation exigeante grâce à laquelle nous puissions prendre ensemble des décisions, sinon idéales, du moins raisonnables.

Et c'est bien parce que cette articulation entre la construction du sujet et la construction du collectif n'est ni "naturelle" ni spontanée qu'elle nécessite que nous y consacrons tous nos efforts pour éduquer nos enfants.

Politiquement : en affichant clairement cette priorité pour leur Ecole.

Pédagogiquement : en s'interrogeant ensemble sur les situations éducatives qui aideront nos enfants, une fois adultes, à avancer sur ce chemin.

Quelques fondamentaux de l'Education nouvelle... *toujours à revisiter !*

Philippe Meirieu, dans une 1^{ère} partie intitulée *Sur la crête*, montre pourquoi il récuse simultanément la nostalgie autoritarisme et le spontanéisme naïf que se partagent l'opinion et dont l'alliance au sein de la politique éducative actuelle, est tout à la fois tactiquement efficace et pédagogiquement ravageuse.

En juxtaposant des déclarations et des mesures contradictoires, on passe ainsi complètement à côté de **la véritable pédagogie**, celle qui forme à la liberté tout en assumant des contraintes fécondes, qui transmet la culture dans ce qu'elle a de plus exigeant sans supposer qu'un discours magistral bien construit abolit magiquement toute résistance, qui s'efforce, au quotidien, de conjuguer le plaisir et l'effort dans les apprentissages.

Dans une 2^{ème} partie, *Dans l'arène*, l'auteur rappelle que



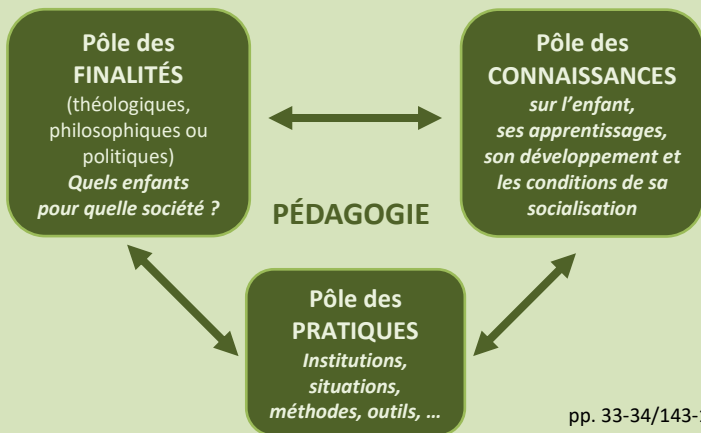
tous les systèmes pédagogiques articulent systématiquement **3 éléments** :

- I. DES FINALITÉS
- II. DES CONNAISSANCES
- III. DES PROPOSITIONS PRATIQUES

Ce qui complique les choses, c'est que ces trois éléments sont, tout à la fois, absolument nécessaires et totalement hétérogènes l'un à l'autre. Or, si ces 3 éléments doivent constituer une configuration cohérente, ils appartiennent à des registres qui disposent de systèmes de légitimation radicalement différents :

- I. **LES FINALITÉS** renvoient à une réflexion sur les valeurs ;
- II. **LES CONNAISSANCES** à des données stabilisées par la recherche ;
- III. **LES PRATIQUES** à une inventivité instrumentale.

Nous devons donc discuter de toute proposition pédagogique en s'interrogeant à la fois sur sa cohérence interne et sur la validité des éléments qu'elle configure de manière originale.



pp. 33-34/143-144

I. Quelles FINALITÉS éducatives pour faire face aux défis d'aujourd'hui ?

pp. 180-187



Nous devons à chacunE **une éducation à hauteur d'homme**. Une Ecole qui lui transmette le pouvoir de penser et la capacité de décider lucidement, d'assumer pleinement, dans la Cité,

l'humaine condition

dont parlait Montaigne, et qui fasse de lui un véritable citoyen

dans une démocratie authentique.

Pari fabuleux et, à vrai dire, très récent dans l'histoire des humains. Ce n'est qu'à partir du XIXe siècle, que l'Etat a clairement affirmé son ambition à l'égard des *enfants du peuple*.

Ce n'est qu'en 1959 qu'a été fixé l'âge limite de l'instruction obligatoire à 16 ans. Et c'est en 1984 que Jean-Pierre Chevènement a formulé l'objectif de *80% d'une classe d'âge au niveau baccalauréat*. Projet extravagant sans doute, mais qui est tout à notre honneur, comme la volonté assumée de ***lutter contre l'échec scolaire***. Pari insensé, tant la tentation du fatalisme est forte, surtout lorsqu'elle se cache sous la dénonciation de ***l'égalitarisme***.

Ses contempteurs refusent d'assumer le dénivelé, inévitable à leurs yeux, entre les élites, les médiocres et les incapables. La volonté, dramatique pour eux, de faire accéder tous les élèves aux *fondamentaux de la citoyenneté* : **la maîtrise des langages, l'intelligence de notre histoire et des enjeux de notre avenir, la découverte des œuvres fondatrices de la culture humaine et des savoirs nécessaires à l'usage éclairé des outils technologiques, la connaissance de nos principes juridiques et de notre fonctionnement institutionnel, des rouages de notre économie et de la complexité de nos écosystèmes.**

Pour les adversaires de l'égalitarisme, ces objectifs ne peuvent être atteints par tous, et un *socle commun de connaissances, de compétences et de culture* ne peut qu'entraîner une baisse de niveau.

Vient encore le contexte d'une **hypermodernité** où émergent le familiarisme éducatif et une puissante machinerie publicitaire et médiatique. Face à tout cela, il ne faut pas une inflation d'enseignements supplémentaires, mais une manière d'enseigner et de vivre qui intègre, dans tous les domaines, **la finalité** d'un modèle pédagogique possible :

former des sujets capables ...

... **de résister à la toute-puissance pulsionnelle,**

... **d'oser penser par eux-mêmes, et**

... **de s'engager ensemble dans la construction démocratique du bien commun .**

II. Quelles CONNAISSANCES mobiliser pour atteindre nos finalités ?

pp. 188-200



Pour tenter d'atteindre les finalités qu'elle se donne, une pédagogie doit s'appuyer sur des **connaissances** et, si toutes les recherches peuvent apporter leur contribution, Meirieu croit nécessaire de mettre en avant **3 types d'apports spécifiques** :

- ce que nous apprend **LA PHÉNOMÉNOLOGIE** ;
- ce que nous permettent de comprendre **LES THÉORIES DU DÉVELOPPEMENT** ;
- ce que nous apporte **L'ANALYSE INSTITUTIONNELLE**.

La PHÉNOMÉNOLOGIE est un courant philosophique fondé par Edmond Husserl et développé en France par Paul Ricoeur, Emmanuel Levinas, Maurice Merleau-Ponty ou Jean-Paul Sartre : il souligne l'importance de **l'intentionnalité** - *toute conscience est conscience de quelque chose* - du fait que l'être humain est toujours *en projet*. A chaque instant nous devons décider de ce que nous voulons devenir et faire, des valeurs dont nous voulons témoigner.

Aussi, les adultes devraient mettre en route un **processus de subjectivation** en proposant sans cesse aux jeunes des projets qu'ils puissent s'approprier pour s'inventer.

C'est là que **les THÉORIES DU DÉVELOPPEMENT** nous apportent une aide précieuse. Aux *stades du développement cognitif* de Piaget, il faut ajouter l'apport de Wallon, Vygotski et Bruner qui insistent sur l'importance des **interactions entre un sujet et son environnement**.

L'éducateur interviendra dans *la zone proximale de développement* qui permet, selon Vygotski, *le seul véritable enseignement, celui qui précède et rend possible le développement*.
-> Cf. **Clef XI**

Cela correspond à la notion d'**étayage**, structure provisoire, fort utile à un moment donné pour consolider ou soutenir une construction, mais dont elle devra pouvoir se passer à terme.

Eduquer nécessite aussi **une INSTITUTION**, au sens étymologique du terme : *ce qui fait tenir debout*.

On a trop souvent réduit l'institution à son règlement alors qu'elle est **ce qui soutient le courage de se dégager de l'indifférenciation pour se mettre en jeu personnellement**, ce qui empêche que les individus ne se précipitent les uns sur les autres en des emballements fusionnels ou des explosions de violence, ce qui leur permet d'entrer en relation avec les autres sans s'assujettir à eux ni chercher à les soumettre, ce qui suscite et régule des échanges où l'interlocution de chacun fera progresser tout le groupe, ce qui donne à chacun une place ...

III. Quelles PRATIQUES pour aujourd'hui ?

pp. 201-270

Quant aux **pratiques** qui, en cohérence avec les *finalités* et les *connaissances* présentées, pourraient conférer à ce modèle une petite chance de présenter une alternative pédagogique pour aujourd'hui, Meirieu en présente quelques aspects.

Attention ! Les propositions de l'auteur sont essentielles et les *traces* ci-après ne suffiront pas pour présenter les modalités de mises en œuvre. Il est donc impératif de se référer à l'ouvrage pour goûter pleinement les développements de Philippe Meirieu.



1. Faire de l'École un espace de décélération

p. 201

Comment les enfants pourraient-ils suspendre l'agitation que suscite chez eux la multitude de sollicitations instantanées qui émane de nos prothèses technologiques, sinon dans une institution dont le *temps propre* est celui de la pensée ?

2. Former à l'attention

p. 210

Former à l'attention devrait être un préalable à l'accès à l'école ... et non une *injonction systématique* ! Notre éducation a aussi besoin de replacer le *faire* au cœur de

l'apprentissage du *penser*, de redonner à la main, dans toutes les disciplines, une place essentielle ! (cf. **Clef V**)

3. Mettre en place une évaluation exigeante

p. 227

L'École devrait envisager une évaluation simple cohérente et exigeante. Mais cela nécessiterait de faire sauter deux obstacles : **la forme scolaire traditionnelle de la classe ET le système de l'évaluation traditionnelle** où les notes chiffrées se compensent entre elles en une moyenne absurde, conformément au principe de la *pédagogie bancaire* (cf. Freire). (cf. **Clef IX**)

4. Transmettre le goût d'apprendre

p. 237

Il faut faire des connaissances acquises un moyen de **se libérer de soi-même de toutes les entraves à la liberté de penser**. Il nous faut pour cela ouvrir des espaces et se donner du temps, permettre aux élèves de faire l'expérience décisive de la genèse des connaissances que nous leur enseignons et de leur subversion émancipatrice.

Voilà l'une des clés essentielles pour leur permettre de trouver ou de retrouver le goût d'apprendre. (cf. **Clef P+³**)

5. Construire des collectifs pour former des citoyens

p. 254

A l'inverse de la quête pour des établissements *homogènes*, une école inclusive devrait engager la rencontre entre des personnes qui, malgré leur *hétérogénéité*, doivent apprendre à **faire société**.

Un peu de pub ...

Ce "mémo" fait partie d'un ensemble d'une cinquantaine de dépliant concernant divers thèmes liés à la pédagogie.

Ces *Clefs pour Apprendre*⁴, regroupées dans une boîte, sont destinées prioritairement à des enseignants et des formateurs (quel que soit l'âge des "apprenants"), mais aussi aux parents. Cela leur permettrait, probablement, de mieux comprendre certaines démarches de l'École mais aussi, très certainement, de vivifier l'accompagnement de leur(s) enfant(s).

Chaque dépliant comporte 6 pages A6 recto/verso.

Prix du coffret : CHF 28.- (port non compris)

Commande et/ou renseignements auprès de
editions.damont@gmail.com

André Giordan, professeur émérite de l'Université de Genève, concepteur de *l'apprentissage allostérique*, a offert une préface dont vous pouvez obtenir le pdf, avant une éventuelle commande, via l'adresse e-mail ci-dessus.